



Bruno BENOIT, *L'identité politique de Lyon. Entre violences collectives et mémoire des élites (1786-1905)*, Paris, L'Harmattan, Paris, 1999, 239 p.

Michel Boyer



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ch/218>

DOI : 10.4000/ch.218

ISSN : 1777-5264

Éditeur

Comité historique du Centre-Est

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2000

ISSN : 0008-008X

Référence électronique

Michel Boyer, « Bruno BENOIT, *L'identité politique de Lyon. Entre violences collectives et mémoire des élites (1786-1905)*, Paris, L'Harmattan, Paris, 1999, 239 p. », *Cahiers d'histoire* [En ligne], 45-2 | 2000, mis en ligne le 13 mai 2009, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ch/218> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ch.218>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Bruno BENOIT, *L'identité politique de Lyon. Entre violences collectives et mémoire des élites (1786-1905)*, Paris, L'Harmattan, Paris, 1999, 239 p.

Michel Boyer

- 1 Entrepris à l'origine afin de constituer le travail requis pour l'obtention de l'habilitation à la direction de recherches, à un moment où les normes de ce genre universitaire ne paraissaient pas encore nettement fixées, ce livre résulte d'un souci de synthèse des nombreux travaux de Bruno Benoit sur Lyon à l'époque contemporaine. C'est pourquoi sa forme, comme le note Maurice Garden, relève davantage de l'essai que de la thèse chargée de références d'archives et complétée d'importantes annexes.
- 2 L'ouvrage repose sur une sorte de pari : rendre compte d'une personnalité urbaine en saisissant comment, au cours du XIXe siècle, les choix des élites municipales et des maires reflètent diverses formes de représentations qui composeront *in fine* l'identité politique de Lyon. À l'origine de ces représentations se trouve la rébellion lyonnaise contre la Convention montagnarde et contre Joseph Chalier, qui constitue donc un événement fondateur, ou refondateur après la catastrophe du siège d'août et septembre 1793 et les effets du décret en date du 12 octobre (" Lyon fit la guerre à la liberté, Lyon n'est plus ") prévoyant pour la capitale des Gaules le sort réservé à Carthage. Bruno Benoit entend cerner comment, sur le refus d'une table rase du passé, une identité urbaine à la fois nouvelle et traditionnelle se reconstruit et va conduire les Lyonnais à adhérer à la République modérée qui s'établit à la fin du siècle, sans pour autant renier leur histoire et leurs choix de 1793. Par la même occasion, il entend montrer que cette construction comme cette adhésion sont produits par la mémoire dominante, celle des élites lyonnaises de la seconde moitié du siècle.
- 3 L'étude est organisée en trois parties. D'abord est retracé le déroulement des violences collectives qui ont marqué l'histoire politique et sociale de la ville. La période de la Révolution prend la plus grande part : la révolte des " deux sous " (1786), celle de la

ville blanche (1789-90), puis l'insurrection et le siège (1793) et, enfin, les actes de la Terreur blanche (1795-98). C'est dans ce contexte que sont présentées les trois figures politiques (les exagérés, les modérés et les royalistes) dont l'affrontement tournant générera les violences ultérieures. L'époque des monarchies censitaires apparaît comme une chambre de résonance de ces premières violences : les deux "Lyon" affrontés durant la Révolution s'opposent à nouveau lors de la Restauration ; ensuite, en 1831 comme en 1834, même si les élites aristocratiques, politiquement contre-révolutionnaires, ont été écartées du pouvoir, les ouvriers canuts prennent la figure du camp des exagérés, réduit au silence depuis 1794, que rallient les chefs d'atelier, pourtant modérés ; enfin, la même réaction de peur qu'en 1793 pousse les fabricants à quitter la ville. Les fantasmes des élites orléanistes traumatisées par le souvenir de 1793 sont réveillés par les slogans républicains. Les mêmes mécanismes fonctionnent, bien qu'un peu estompés, lors des journées de 1848-49, de celles de la chute du Second Empire et de la Commune, et se retrouvent à l'occasion des attentats anarchistes de la fin du siècle. Ces violences opposent ceux qui "regardent vers 1789, les trois couleurs et le respect de la propriété" et ceux qui ont "la mémoire de 1793, des sociétés populaires, du drapeau rouge et de la république égalitaire". Elles ne sont pas propres à Lyon, mais l'écho particulier qu'elles y trouvent révèle la vision sociale des élites et témoigne de la permanence des trois acteurs politiques nés de la Révolution. C'est ce que montre joliment Bruno Benoit en épingleant entre autres la manière dont les républicains modérés et les libéraux, "républicains du lendemain", perçoivent les Voraces, et la manière dont le pouvoir se révèle convaincu jusqu'à l'obsession que la ville est "la clé de l'ordre et du désordre dans l'Est et une partie du midi" (formule du procureur de la République en 1849, que n'aurait pas renié Imbert-Colomès, et que le maréchal de Castellane renouvelle en s'adressant au préfet Vaïsse). L'assassinat du président Sadi Carnot fait à nouveau renaître les vieilles représentations de la ville rebelle...

- 4 Après cette fresque des grandes émotions lyonnaises, Bruno Benoit entend montrer comment trois mémoires, blanche, rouge et modérée, se sont opposées. Jusqu'en 1830, la seule grille d'analyse des événements révolutionnaires est celle des élites traditionnelles, qui assimilent la Révolution au Mal. Ce schéma faisant de Lyon une nouvelle Vendée est désormais remis en cause par les élites libérales, qui n'analysent plus les violences collectives comme le signe de la perte de Dieu mais les rappellent pour réactiver la peur de la guerre civile et de la destruction de la ville, afin d'en détourner les exagérés. La démonstration se fonde sur l'examen critique des textes des historiens lyonnais du XIXe siècle, "architectes idéologues d'un récit fondateur" (Guillon de Montléon, Alphonse Balleydier, Jean-Baptiste Monfalcon, André Steyert, Maurice Wahl...), de même que sur l'étude des images et de monuments caractéristiques de ces enjeux de mémoire : cénotaphe des martyrs, chapelle des Brotteaux, armoiries de Lyon, statues... Elle se termine avec l'exposé des syndromes de cette mémoire lyonnaise, le personnage de Chalier, la peur de la République, la crainte récurrente du complot.
- 5 Après avoir mis en évidence les modèles idéologiques cheminant derrière les représentations successives de l'histoire lyonnaise, Bruno Benoit montre comment se sont mis en place les trois éléments de l'identité politique que les modérés produisent grâce à cette "pédagogie de l'horreur" qu'est la référence constante à 1793 : le modérantisme (refus des extrêmes, centrisme, consensus), le fédéralisme (autonomie municipale, définition et attachement à la patrie lyonnaise), et enfin l'anti-

parisianisme. Ces caractéristiques font l'objet d'un accord implicite qui constituera une des bases de " l'herriotisme ".

- 6 Cette histoire des représentations, écrite par un des meilleurs spécialiste de l'histoire de Lyon, s'appuie sur l'utilisation d'un ensemble considérable de témoignages et d'ouvrages réalisés par les contemporains, cités en note ou analysés dans le cours du texte : travaux d'historiens lyonnais, articles de journaux, romans ou pièces de théâtre... La méthode de Bruno Benoit correspond au choix initial consistant à percevoir l'affrontement des mémoires à travers les représentations du passé construites par les élites, définies par leur accès au pouvoir ou au discours officiel. C'est pourquoi l'étude socio-économique des groupes sociaux qui les constituent n'a pas été entreprise. De même, les mécanismes de transmission des formes de représentations des classes dominantes, aux générations suivantes ou à l'électorat lyonnais, ne sont pas non plus étudiés en tant que tels. Le constat que ces représentations du passé imprègnent progressivement le corps social suffit et le rôle respectif des groupes sociaux dans la construction culturelle de cette identité n'apparaît qu'en arrière-plan. L'objet de ce livre est en effet d'abord la mémoire, et notamment la mémoire officielle. En ouvrant magistralement une voie nouvelle dans l'histoire des villes et des mentalités, cet ouvrage constitue donc une synthèse originale de l'histoire de Lyon tout au long du XIXe siècle , en nous rappelant comment la mémoire officielle est une construction sélective de l'oubli et combien les enjeux de mémoire nous obligent au devoir d'histoire.